

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 133 (1988)
Heft: 12

Artikel: Les combats de l'Ancien Testament
Autor: Altermath, Pierre-Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344887>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les combats de l'Ancien Testament

par le major Pierre-Georges Altermath

1. La prise d'Aï

Après avoir franchi le Jourdain et s'être emparés de Jéricho, les Israélites tentent d'occuper la ville d'Aï. Une première attaque provoque la sortie de la garnison et le reflux des Hébreux qui perdent trente-six hommes. Afin de limiter l'effet moral de cette défaite, Josué élabore immédiatement un second plan d'attaque fondé sur une triple ruse.

a) Le camouflage: cinq mille hommes occupent, de nuit, une position camouflée à l'ouest de la ville et se tiennent prêts à s'en emparer.

b) La déception: à l'aube, le gros des forces d'Israël s'approche et provoque, à nouveau, une sortie de la garnison. Josué replie immédiatement ses troupes afin d'éviter un engagement décisif et attire l'ennemi loin de ses murs.

c) L'improbable: soudain, les Hébreux font volte-face et attaquent leurs poursuivants complètement surpris. Au même moment, l'autre troupe pénètre dans la ville, l'incendie puis se joint à la bataille. Les colonnes de fumée font très vite comprendre aux gens d'Aï la situation. Encerclés, désarmés, leur résistance faiblit rapidement. (Jos 8/12)

Ainsi, une armée populaire en infériorité numérique, équipée et ins-

truite superficiellement, a vaincu une troupe ennemie formée de soldats professionnels et solidement ancrée dans son terrain.

Comme ce genre de situation se répète à de nombreuses reprises, on comprendra l'intérêt que mérite l'étude des combats de l'Ancien Testament.

2. Survol historique

Dès le VI^e millénaire, des vagues de migrations déferlent de la péninsule arabe en direction de la Babylonie, puis de la Palestine qui se voit ainsi peuplée de Sémites.

Intégrée par intermittence, dès le XXX^e siècle, dans l'Empire babylonien, la Palestine doit supporter, en plus, de nombreuses incursions égyptiennes.

Vers 1926, elle tombe aux mains des Hyksos qui y fondent la première civilisation urbaine. Ces nomades sémites étendent rapidement leur empire jusqu'à la Haute-Egypte.

Après avoir erré en Mésopotamie, les Hébreux atteignent la Palestine et s'installent d'abord à Sichem. Ils progressent ensuite en direction de Jérusalem et finissent par se fixer près d'Hébron.

Ce peuple de bergers mène une vie de nomades marquée par la faim, la

maladie et les revers. Un combat quotidien pour s'assurer l'accès aux puits et aux pâturages ou, simplement, défendre sa liberté ou sa vie. (Coup de main d'Abraham, Gn 14/14).

Probablement poussés par la famine, les Hébreux se dirigent, vers 1870, en direction du delta du Nil où ils prospèrent en conservant leur langue et leurs coutumes. L'un des leurs, Joseph, devient même intendant d'un pharaon Hyksos.

En 1567, un sursaut nationaliste égyptien chasse les Hyksos. Considérés comme leurs collaborateurs, les Hébreux sont réduits en esclavage. Profitant de la faiblesse du pouvoir, ils s'enfuient d'Égypte vers 1440.

La traversée du désert du Sinaï est marquée, entre autres, par quelques combats avec des tribus de Bédouins pour la possession de puits ou de palmeraies. (Bataille de Refidim, Ex 17/8).

Après avoir rassemblé le peuple près de Kadesch Barnéa, Moïse se lance à la conquête du pays de Canaan. Les résultats impressionnants de l'exploration (Nb 13/17), le refus du souverain d'Édom de les laisser traverser son territoire et une sévère défaite dans une embuscade tendue par le roi d'Arad (Nb 21/1) vont mettre fin prématurément à cette première tentative.

Les Israélites décident alors de repartir dans le désert pour contourner par l'est cette frontière fortifiée.

Les expériences de guerre récoltées lors des premiers combats vont porter

leurs fruits. On évite, dorénavant, de se lancer contre des positions fortifiées, on se méfie des embuscades, on soigne la mobilité et l'on intensifie l'entraînement individuel au maniement des armes.

L'Exode se poursuit, entrecoupé par une série de combats victorieux face à des souverains locaux. (Amoréens, Nb 21/24; Madianites, Nb 31/3; Basan, Dt 3/1).

Enfin, le Jourdain apparaît et les premières tribus peuvent s'installer.

La conquête de Canaan, vers 1360, représente une opération de grande envergure qui s'étale sur trois phases:

- a) Une percée vers le centre du pays marquée par les victoires de Jéricho (Jos 6/1) et d'Aï. (Jos 8/1)
- b) L'occupation du sud après une victoire décisive contre une coalition de cinq rois à Gabaon (Jos 10/9) et la prise de nombreuses villes comme Lakhich et Hébron.
- c) Une poussée vers le nord suivie d'une importante victoire sur une coalition de rois locaux près du lac de Mérom. (Jos 11/1).

En fait, une grande confusion caractérise toute cette période. On trouve, d'un côté, une multitude de villes fortifiées et habitées par des populations guerrières partiellement affaiblies, toutefois, par les campagnes successives des pharaons égyptiens. De l'autre côté, on voit un groupe de tribus s'infiltrer pacifiquement là où elles le peuvent et combattre avec des fortunes diverses ailleurs.

Le temps de la conquête révolu, les

Hébreux se répartissent le pays de Canaan et s'installent. La mort de Josué et la dispersion des tribus affaiblissent, cependant, la puissance militaire d'Israël et vont inciter l'ennemi à passer à l'action.

L'époque des Juges (env. 1360 – 1038) est ainsi parcourue par des combats à caractère défensif face aux réactions des Cananéens et aux invasions des Philistins. On note, en particulier, la grande victoire de Barak dans la bataille du mont Thabor (Jg 4/14) et le coup de main de Gédéon contre les Madianites. (Jg 7/1).

Face à une menace grandissante, le dernier Juge, Samuel, tente d'assurer l'unité politique du peuple en instaurant la royauté. Le règne de David correspond à une phase d'expansion et de conquêtes qui seront, cependant, mal défendues par ses successeurs.

La mort de Salomon plonge le royaume dans une crise profonde et définitive. En effet, aux tensions sociales, politiques et religieuses consécutives à son règne sans partage vient s'ajouter le refus des tribus d'Israël de se laisser imposer d'office un nouveau roi. L'attitude intransigeante de Roboam, qui refuse d'entrer en matière sur les revendications du peuple, provoque la rupture. Le schisme donne naissance à deux royaumes, Juda au sud et Israël au nord.

Divisés et affaiblis, les Hébreux ne peuvent résister longtemps aux envahisseurs. Le Royaume d'Israël succombe le premier (722) face au roi d'Assyrie. En 701, Sennachérib s'em-

pare des villes de Juda, suivi, en 586, par Nabuchodonosor qui détruit Jérusalem, scellant ainsi le sort du royaume du sud. La population est déportée, la Palestine devient une province babylonienne.

Vers 539, le roi des Perses, Cyrus, s'empare de Babylone et promet le retour aux Hébreux. Environ cinquante mille Israélites reprennent le chemin de la Palestine. Noyés dans la population, ils doivent lutter pour survivre et éviter l'assimilation. C'est ici qu'interviennent les grands prêtres.

Aux occupations d'Alexandre le Grand puis de l'Égyptien Ptolémée I succède la présence plus tracassière des Séleucides de Syrie. Leur comportement va déclencher la révolte des Macchabées qui conduira, vingt ans plus tard, à l'indépendance nationale.

Souffrant de luttes intestines, la dynastie Macchabée succombe elle aussi et le pays devient province romaine (63).

3. Evolution de l'organisation militaire

3.1. Le peuple en armes

On ne trouve pas trace d'une organisation militaire stable pendant l'Exode. Chaque homme valide participe aux razzias ou défend sa tribu contre les actions ennemies. Le commandement est assuré par le chef de la tribu ou un combattant valeureux.

Nous retrouvons une situation identique à l'époque des Juges. Les

tribus s'assurent individuellement leur part de la terre promise et la défendent de la même manière face aux populations dépossédées.

On comprend qu'une telle improvisation contraigne les Hébreux à n'occuper, au début, que des régions montagneuses dans lesquelles les moyens modernes des armées adverses ne peuvent pleinement entrer en action.

Dès le pacte de Sichem (Jos 24/1), les tribus se groupent progressivement pour des actions communes. Cette évolution se poursuit avec Saül qui rassemble tout Israël pour combattre les Ammonites. (1 S 11/1) Dès lors, l'unité politique est réalisée et le peuple a un roi qui combat à sa tête. (1 S 8/20)

L'organisation de cette armée ressemble à celle du peuple.

L'unité est le clan qui fournit environ mille hommes. (1 S 10/19) Cette formation, commandée par un chef de mille (1 S 10/19), est articulée en petites unités de cent et de cinquante hommes. (1 S 27/7)

Les défaites enregistrées par les Israélites face aux Cananéens et aux Philistins disposant de troupes permanentes, d'infanterie lourde et de charrierie, vont bien vite démontrer les limites de la levée en masse.

3.2. L'armée professionnelle

L'initiative de la création d'une troupe professionnelle destinée à renforcer l'armée populaire revient aux

premiers rois d'Israël. Les mercenaires, d'un effectif restreint compte tenu des ressources limitées du royaume, proviennent surtout de la tribu du roi, mais on y trouve aussi des étrangers. Ils sont rattachés au souverain, forment sa garde personnelle et, en cas de décès, passent à son successeur. L'efficacité de cette armée mixte ne s'est manifestée que sous David, entre autres, dans la prise de Jérusalem (2 S 5/6) ou lors de sa victoire sur les Philistins. (2 S 5/21)

Dès leur arrivée en terre promise, les Israélites ont été confrontés avec les chars de guerre cananéens. (Jos 17/16) En effet, depuis le deuxième millénaire, ceux-ci constituent un élément essentiel des armées du Proche-Orient. Les Hébreux, probablement pour des causes financières, ne suivent qu'avec retard cette évolution. C'est à Salomon que nous devons l'établissement d'une forte charrierie. (1 R 10/26)

A sa mort, les principales garnisons de chars, environ deux mille véhicules, échoient à Israël. Toutefois, les pertes accumulées pendant les guerres araméennes font que, lors de l'écroulement du royaume, en 722, les Assyriens n'en rencontrent plus guère qu'une cinquantaine.

Dans le royaume de Juda, il faut attendre jusqu'au VIII^e siècle pour voir l'effectif de véhicules augmenter de manière considérable avec l'aide de l'Égypte. Toutefois, et pour des raisons inconnues, ces chars ne jouent aucun rôle lors de l'invasion assyrienne de 701.

A l'issue de cette campagne, Sennachérib démilitarise complètement Juda en emmenant avec lui chars, chevaux et mercenaires. Dès cet instant, ces moyens disparaissent des forces israélites, les faibles ressources financières encore disponibles étant investies, en priorité, dans la reconstruction des fortifications.

3.3. L'armée de conscription

La disparition des mercenaires reporte sur le peuple tout l'effort de libération et de défense du territoire. La levée en masse à l'appel d'un chef va faire place à une mobilisation organisée par l'administration royale.

En fait, cette évolution commence à apparaître avec les premiers recensements effectués par David dans une optique militaire. Cette initiative fut condamnée au départ comme un abandon des règles de la guerre sainte, mais celle-ci devint une affaire profane et le système de conscription finit par s'imposer.

Le recrutement dans les districts repose sur un corps de fonctionnaires. Tous les hommes valides ne mobilisent pas. Le possesseur d'une vigne qui n'a pas donné ses premiers fruits ou les jeunes mariés disposent d'un sursis. (Dt 24/5) La guerre terminée, les combattants retournent à leurs champs.

La mobilisation atteint les hommes de vingt ans et plus et l'incorporation se fait par village. Les recrues n'apportent

plus leurs armes, le roi se charge de l'équipement. (2 Ch 26/14) Quant aux officiers, on les choisit parmi les chefs de famille ou de clan. Le roi reste le chef suprême de l'armée et prend part à la guerre même lorsqu'il engage un commandant en chef. Il dispose, en permanence, d'un corps d'officiers de carrière indispensables à l'encadrement et à l'efficacité de cette armée de milice. (2 R 24/12)

Comme une telle organisation n'est mobilisable qu'en cas de guerre, il apparaît probable que, dès la disparition des mercenaires, un certain nombre d'hommes reste, pour une certaine période, sous les drapeaux afin d'assurer la sécurité du pays et le service des places fortes.

4. L'armement

Nous connaissons mal l'armement des Israélites. Les textes offrent quelques informations qui nous en donnent une image succincte. On n'oubliera pas, toutefois, l'influence d'une évolution s'étendant sur un millénaire et transformant les bandes de combattants du désert faiblement armés en troupes de chars royales.

L'arme offensive principale est l'épée courte, environ cinquante centimètres. On la porte dans un fourreau attaché à la ceinture. (Jr 4/15)

Souvent mentionnée, la pique sert au combat rapproché. Il s'agit d'une simple hampe pointue de la taille d'un homme et renforcée, plus tard, d'une

tête de métal. (Nb 25/7) Il en existe aussi une version plus courte et plus légère utilisée comme arme de jet dont la portée atteint trente à trente-cinq mètres.

D'un usage d'abord restreint au combat, l'arc fait partie de l'équipement des chefs et des rois. (1 S 20/20) L'usage de cette arme se généralise avec l'introduction de la charrerie dont l'engagement nécessite des armes de jet. (1 S 32/3) La flèche a une tige de bois ou de roseau et sa tête, de forme variée, est fabriquée en bronze, plus tard en fer. Certaines têtes disposent d'un appendice latéral qui empêche de les arracher d'une blessure, d'autres sont destinées à percer des armures ou servent de projectiles incendiaires. Les arcs composites offrent un tir précis jusqu'à soixante mètres et ont une portée efficace de cent soixante à cent septante-cinq mètres.

Arme simple et primitive, la fronde fait partie de l'équipement du berger comme du soldat. Une simple lanière élargie en son milieu suffit à expédier des cailloux de la forme de grosses olives puis, à l'époque hellénistique, des balles de plomb, à une distance de cent à cent trente mètres. Les Benjamites disposent même de frondeurs d'élite.

Les chars israélites légers, très mobiles et tirés par deux chevaux, transportent trois hommes: un cocher, un porte-bouclier et un combattant. (1 R 9/22) Ces véhicules servent de plates-formes de tir pour des combattants équipés de javelots et/ou d'arcs.

On les trouve stationnés dans des villes de garnisons bien fortifiées dont les écuries, comme à Meggido par exemple, peuvent contenir jusqu'à quatre cents chevaux.

Au tournant du premier millénaire, la cavalerie fait son apparition dans les armées du Proche-Orient. Cependant, il faut attendre jusqu'en 136 pour en trouver un corps, d'ailleurs d'un effectif restreint, dans une armée israélite.

L'arme défensive principale est le bouclier dont on nous décrit deux versions. L'infanterie légère porte un petit bouclier rond qu'elle utilise avec l'épée. On parle aussi d'un long bouclier enveloppant accompagnant la pique.

Une cuirasse, fabriquée à l'aide de plaquettes de bronze, plus tard de fer, cousues sur de l'étoffe ou du cuir, fait partie de l'équipement préparé par Ozias pour ses troupes. (2 Ch 26/14) On y trouve aussi un casque dont nous ignorons s'il est recouvert de cuir ou de métal.

5. La tactique

5.1. La mobilisation

A l'époque des Juges, la mobilisation est déclenchée en faisant sonner le cor ou en envoyant des messagers dans les tribus. (Jg 3/27) Toutefois, la réponse à ces appels dépend de la décision de chaque groupe. Plus tard, on renforcera le dispositif en dressant des signaux.

La coutume ne prévoit pas de déclaration de guerre à l'époque des rois. On dresse son camp en pays ennemi, on y étale sa force et l'on pose les conditions qui déclencheront éventuellement les hostilités. (1 S 11/1).

En général, les campagnes assyriennes débutent entre avril et juin pour des questions évidentes de logistique et de mobilité des chars. Plus tard, à l'époque néo-babylonienne, on prolonge ces dates jusqu'à l'automne.

5.2. La guerre de chasse

Il est compréhensible que la vue des villes fortes des Cananéens, des chars de combat et des guerriers philistins lourdement équipés a de quoi terrifier les Hébreux. Les batailles rangées leur étant fatales, il a bien fallu corriger l'insuffisance de l'armement par la ruse. (1 S 4/1)

L'utilisation de stratagèmes pré-suppose la présence d'un service de renseignements efficace. Or, dès l'Exode, nous trouvons, presque dans chaque action, des informations relatives à l'engagement de patrouilles de reconnaissance ou d'exploration. Moïse fait reconnaître le pays de Canaan. (Nb 13/18) Josué engage des espions à Jéricho et à Aï. Sisera apprend par son service de renseignements le comportement de l'armée adverse. (Jg 4/12) Gédéon reconnaît personnellement le dispositif ennemi la nuit précédant l'attaque. (Jg 7/11)

La première mesure d'un chef hébreu, après la mobilisation, consiste souvent à choisir parmi le peuple en armes une petite troupe formée d'hommes aguerris. Josué choisit des guerriers pour combattre Amalek. (Ex 17/9) Saul obtient sa première victoire avec six cents hommes seulement. (1 S 13/15) Gédéon ne garde que trois cents des trente mille combattants rassemblés pour l'attaque des Madianites. (Jg 7/1)

Une fois ce commando constitué, on tente de surprendre l'adversaire par la vitesse des mouvements ou le choix de l'itinéraire. Josué surprend l'ennemi après avoir marché toute la nuit. (Jos 10/9) Dans la bataille du lac Mérom, il atteint l'adversaire à l'improviste. (Jos 11.7) Gédéon monte par la route de ceux qui habitent sous les tentes et défait l'armée madianite. (Jg 8/11)

Le contact établi, les Hébreux recherchent la décision en recourant à l'embuscade, cette adaptation guerrière d'une vieille technique de chasse collective au raid, cette version évoluée de l'ancienne razzia, ou encore au coup de main.

Abimélec articule sa troupe en quatre détachements et occupe, de nuit, un dispositif d'embuscade. (Jg 9/32) Saul place une embuscade dans la vallée près d'Amalek et anéantit l'ennemi. (1 S 15/5).

Gédéon choisit parmi le peuple trois cents combattants qu'il articule en trois colonnes. Après avoir reconnu le dispositif adverse avec une patrouille

de deux hommes, il organise une approche silencieuse et dispose ses combattants autour du camp madianite juste après la relève de la garde, vers minuit. Sur un signal convenu, chaque Israélite brandit une torche et sonne de la corne. Il s'ensuit une panique indescriptible dans le camp ennemi qui n'est pas fortifié. Pour achever le travail, les gens d'Ephraïm alarmés s'empressent d'occuper préventivement les gués du Jourdain vers lesquels se précipitent les Madianites en fuite. (Jg 7/11)

Lors de la bataille de Mikmach, Saul sélectionne trois mille combattants pour les opposer aux chars de combat philistins. Après quelques engagements préliminaires, Jonathan, le fils de Saul, repère un canyon aux parois très abruptes qui permet de contourner le dispositif ennemi et de mener droit vers son camp. Une pointe de rocher commande le défilé et est tenue par un avant-poste philistin. Uniquement accompagné de son écuyer, Jonathan escalade ces parois à pic, neutralise les sentinelles ennemies et ouvre, ainsi, le passage à l'armée israélite. Surpris, les Philistins ne résistent guère et la bataille se transforme en déroute. (1 S 14/1)

Au moment décisif de la campagne contre les Cananéens, Israël se voit opposer une armée adverse alignant neuf cents chars de combat. Barak rassemble les Hébreux au sommet du mont Thabor dont on sait les pentes inaccessibles aux véhicules et qui sert également de très bon poste

d'observation. Le général cananéen Sisera rassemble son armée au pied de la montagne et se prépare à l'attaque. Profitant d'une soudaine et violente averse de pluie et de grêle qui aveugle l'ennemi et l'empêche d'utiliser ses arcs et ses frondes, les Hébreux se ruent au bas de la pente en criant, soufflant dans les trompettes et lançant des flèches. Surprise, chevaux affolés, chars s'entrechoquant, confusion extrême, on aperçoit même des gens abandonner leur véhicule pour s'enfuir à pied. L'armée cananéenne est complètement détruite. (Jg 4/14)

5.3. Les combats singuliers

Il arrive parfois que des adversaires s'accordent pour laisser la décision à un duel. L'armée des Philistins vient occuper une hauteur, à la bataille d'Elah, située face au dispositif israélite. Une profonde gorge sépare les deux camps. Comme une attaque frontale, dans ces conditions, serait synonyme de défaite assurée, la situation n'évolue pas. Goliath, un champion philistin, lance un défi aux Hébreux et propose de remplacer la bataille par un duel. La réputation, l'aspect et l'équipement de ce mercenaire font qu'aucun Israélite ne se risque à cette confrontation. Finalement, un berger nommé David accepte le défi et surprend le Philistin à l'aide de sa fronde. (1 S 17/18) Nous retrouvons une situation identique

pendant les affrontements opposant les partisans de Saul et ceux de David. Un combat mettant aux prises douze guerriers de chaque parti doit décider de la victoire. (2 S 2/14)

5.4. Evolution tactique dès la royauté

L'arrivée de troupes professionnelles ne semble pas modifier beaucoup la tactique. Les mercenaires sont engagés distinctement du gros de l'armée. On les voit parfois lancer l'attaque pendant que le solde des troupes attend, en réserve, le moment de l'assaut final ou de la poursuite.

L'engagement des chars demeure une énigme. En effet, la discrétion avec laquelle celui-ci est décrit ne manque pas de nous étonner. Peut-être faut-il rechercher une solution dans la particularité de cette armée de milice que l'absence d'instruction militaire centralisée oblige à recourir à quelques techniques de combat dans lesquelles les qualités du berger-nomade-chasseur israélite peuvent se développer de manière optimale. Toujours est-il que la décision continue à être recherchée bien souvent par la surprise.

Dans la bataille de la vallée des Géants, David contourne l'armée des Philistins, l'attaque depuis l'arrière et l'anéantit. (2 S 5/23) En réponse à la révolte des Moabites, Joram intervient en faisant effectuer à l'armée d'Israël un grand mouvement tournant par le désert d'Edom et attaque la capitale adverse depuis une direction inattendue. (2 R 3/4) Judas Macchabée se

déplace de nuit, articule ses moyens en trois groupes et atteint Timothée par l'arrière.

Parfois, on crée la surprise en intervenant à une heure inattendue. Pendant la guerre contre la Syrie, Achab déclenche l'assaut à midi pendant que le roi Ben-Hadad s'enivre sous sa tente. (1 R 20/16)

Comme l'un des objectifs des batailles consiste souvent à tuer le roi adverse, certains souverains se déguisent pour le combat. C'est le cas du roi d'Israël Achab lors de la bataille de Ramoth. (1 R 22/30)

5.5. La conquête des places fortes

Ne disposant d'aucun matériel de siège, la prise des villes par la force et dans la foulée s'avère d'entrée vouée à l'échec pour les Hébreux. Il a donc fallu, ici aussi, recourir à l'usage de la ruse pour vaincre rapidement.^f

Souvent, on commence par proposer une solution pacifique à la ville visée. (Dt 20/10) En cas d'échec, des mesures de démoralisation, d'intoxication ou d'intimidation doivent faire plier la volonté adverse.

Lors du siège de Jérusalem, un représentant du roi d'Assyrie harangue les défenseurs massés sur les murailles et tente de semer le doute et la discorde dans les esprits. (2 R 18/20) Assiégés par les Ammonites, les gens de Jabès proposent des négociations. Les agresseurs acceptent à condition de crever l'œil droit de chaque habitant. (1 S 11/1)

Si ces pressions ne suffisent pas, on recourt à la trahison, à la déception ou à l'improbable.

La prise de la ville de Jéricho, située à huit kilomètres à l'ouest du Jourdain, s'échelonne sur trois phases:

- a) Deux espions s'infiltrèrent dans la cité et parviennent à s'assurer la collaboration d'habitants dont la maison donne sur les murailles de la ville.
- b) Les Hébreux établissent leur camp dans les environs immédiats de la ville. Pendant six jours, l'armée fait le tour de la ville puis rejoint son camp. Ainsi, la réaction des assiégés s'émousse et l'approche peut se faire sans éveiller de soupçons ou être perturbée par des projectiles divers.
- c) Le septième jour, le même scénario se répète à sept reprises. Cela donne le temps nécessaire aux commandos pour s'infiltrer dans la ville et, sur le signal donné par les trompettes qui retentissent à la fin du septième tour, s'emparer des portes de la cité.

Des archéologues ont découvert dans les ruines de Jéricho des indices d'un effondrement des murailles provoqué par un tremblement de terre probablement contemporain de la bataille. Cela explique, peut-être, la tradition de la chute miraculeuse des remparts. (Jos 2/1, 6/1)

Des espions pénètrent dans la ville de Béthel et obtiennent d'un habitant, sous la menace, les coordonnées d'un passage secret par lequel les Israélites

peuvent s'infiltrer. (Jg 1/22)

On retrouve, dans l'attaque de Guibéa, un scénario identique à la prise de la ville d'Aï. Deux assauts frontaux se soldent par un échec sanglant. Une troisième tentative attire les assiégés vers le gros des forces placé en embuscade autour de la ville et amène la décision. (Jg 20/21)

Lors de la conquête de Jérusalem, les explorateurs de David découvrent un tunnel reliant une source à l'intérieur des remparts. L'armée s'y glisse et surprend les défenseurs. (2 S 5/7) Lorsque la ruse échoue, il ne reste plus d'autre solution que de déclencher un siège en règle. A cet effet, on bloque les chemins, on harcèle les défenseurs sur les murailles et on occupe les points d'eau en attendant la reddition des habitants. (2 R 6/25)

Les assiégés tentent, parfois, de se dégager en effectuant des sorties. Jonathas, encerclé dans sa place forte par Bacide, parvient à traverser le dispositif adverse, avec un commando, et à attaquer le camp ennemi à revers. La confusion qui suit est exploitée par la sortie du gros de la garnison.

Lorsqu'ils considèrent la bataille comme perdue, de nombreux défenseurs tentent de s'exfiltrer. (2 R 3/26) Et ce n'est que lorsque la situation paraît le plus favorable, que les résistances semblent à bout, alors seulement, que l'on tente de forcer le destin en donnant l'assaut. A cet effet, une rampe est construite afin de permettre aux sapeurs d'ouvrir une brèche dans les murailles. (2 S 20/15)

6. Les liaisons

Dès cette époque reculée, la transmission des renseignements ou des ordres étonne par son organisation. Le moyen le plus courant est l'estafette à pied (Jg 9/3) ou montée. (2 R 9/17) On trouve aussi un réseau de transmission fonctionnant à l'aide de signaux par feux et d'un code. Lors des engagements, le son du cor sert à exalter les guerriers avant l'assaut ou à sonner l'arrêt des combats. (Jos 6/5)

7. Conclusion

Les informations superficielles dont nous disposons sur cette époque rendent une appréciation d'ensemble hasardeuse. Trois enseignements peuvent, tout de même, être retenus.

a) L'armée israélite a vaincu des forces qualitativement et quantitativement supérieures uniquement lorsqu'elle a pu choisir quatre éléments :

- la technique de combat,
- le lieu de la bataille,
- le moment de l'attaque,
- des combattants aguerris.

Ces circonstances ont surtout été réunies pendant la phase des conquêtes lorsque l'initiative lui appartenait et quand le nomadisme garantissait un bon niveau d'instruction de combat.

b) Ces quatre éléments tendent à disparaître dès l'instant où les tribus s'installent. Le passage à la défensive fait perdre leur opportunité aux techniques de combat de la guerre de

chasse. Il faut changer de tactique, mais les tribus du désert n'en connaissent pas d'autres. Le moment et le lieu du combat sont définis de plus en plus par la volonté de l'ennemi et par le temps nécessaire à la mobilisation des tribus dispersées. Finalement, la vie sédentaire, avec tous les travaux qu'elle implique, limite sérieusement le temps consacré auparavant à l'instruction de combat. Ajoutons à cela l'esprit d'indépendance caractérisant chaque tribu et les fréquentes faiblesses du pouvoir royal, et on comprend vite que, malgré la présence de quelques formations de mercenaires, cette armée israélite n'a que fort peu de chances de résister aux assauts répétés des forces professionnelles voisines.

c) Les Hébreux ont parfaitement utilisé les techniques de combat qu'ils ont apprises dans le désert en les valorisant même par l'usage de la ruse. Mais, dès l'instant où l'initiative changea de camp, les limites de leur répertoire tactique sonnèrent le glas de leurs victoires.

Alors, quand on survole l'épopée de ce peuple depuis la sortie d'Égypte jusqu'à l'occupation romaine, on ne peut qu'admirer le courage, la volonté et la foi de ces hommes qui sont parvenus, pendant des siècles, à repousser les frontières de la logique militaire.

En 63, les Hébreux ont perdu un pays mais leurs exploits sont encore vivants aujourd'hui.

P.-G. A.

Bibliographie

Les institutions de l'Ancien Testament,
R. de Vaux, O.P.

Histoire ancienne des Juifs, Flavius
Josèphe

Histoire de la Palestine, Bichara
Khader

Geschichte Israels, Manfred Clauss

La Bible a dit vrai, Ch. Marston

La guerre antique de Sumer à Rome,
J. Harmand

Geschichte Israels, G. Fohrer

Vivre avec la Bible, Moshé Dayan



Agences générales en Suisse romande:

Brigue,	Rhonesandstrasse 13
Delémont,	Route de Porrentruy 2
Fribourg,	Rue de Romont 1
Genève,	Rue Céard 1
La Chaux-de-Fonds,	Rue Jardinière 71
Lausanne,	Place Chauderon 4
Montreux,	Place du Marché 8
Morges,	Rue de la Gare 11
Neuchâtel,	Faubourg de l'Hôpital 9
Nyon,	Rue de la Morâche 1
Sion,	Avenue de la Gare 30
Yverdon,	Rue Pestalozzi 8

**Direction pour
la Suisse romande:** Quai Gustave-Ador 54 - Genève